Document généré le 16 avr. 2024 06:44

**Revue d'histoire de l'Amérique française**

# DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, L'Aurore, 1975. Préface de Pierre Vadeboncoeur. 253 p. $11.50

Jacques Rouillard

Volume 30, numéro 1, juin 1976

URI : https://id.erudit.org/iderudit/303513ar
DOI : https://doi.org/10.7202/303513ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Rouillard, J. (1976). Compte rendu de [DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, L'Aurore, 1975. Préface de Pierre Vadeboncoeur. 253 p. $11.50]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *30*(1), 109–110. https://doi.org/10.7202/303513ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

# COMPTES RENDUS

DE BONVILLE, Jean, *Jean-Baptiste Gagnepetit. Les travailleurs montréalais à la fin du XIX^e siècle*. Montréal, L'Aurore, 1975. Préface de Pierre Vadeboncœur. 253 p. $11.50

Ce volume fait suite à une thèse de maîtrise présentée à l'Université de Montréal que l'auteur a remaniée pour la rendre publiable. L'intention de départ de de Bonville était de faire l'étude des chroniques ouvrières de Jules Helbronner publiées dans *La Presse* entre 1884 et 1894. La lecture de ces chroniques incita l'auteur à déborder ce cadre de travail pour présenter une analyse de la condition ouvrière à Montréal à la fin du XIX^e siècle. Après avoir cerné l'évolution économique de Montréal, il aborde successivement les conditions de travail, les salaires et les conditions de vie des travailleurs pour terminer par une analyse du syndicalisme et des rapports entre les travailleurs et la société globale.

L'étude de ce genre de sujet étant particulièrement difficile, l'auteur s'en est tiré avec beaucoup d'aisance. Le sujet étant vaste et les sources éparses, on aurait pu craindre qu'il ne disperse son attention et que le travail ne manque d'unité. Il n'en est rien; l'auteur a réussi à nous présenter une photographie intéressante du monde ouvrier à l'époque où le Québec s'engage dans la voie de l'industrialisation. Cette étude soutient la comparaison avec celle de Terry Copp sur le Montréal-ouvrier du début du XX^e siècle (*The Anatomy of Poverty*).

Nous avons particulièrement apprécié que de Bonville, avant de se lancer dans cette recherche, ait lu quelques ouvrages portant sur la condition ouvrière en Europe. Ce souci méthodologique s'est révélé profitable, par exemple dans la section consacrée au salaire réel. On aurait voulu cependant que l'auteur pousse plus loin la comparaison avec la situation des travailleurs européens.

De plus, de Bonville a relevé un élément important qui avait échappé à ses prédécesseurs. En cette période de baisse des prix, il semble que le salaire réel des travailleurs ait augmenté. Tout laisserait croire donc que leur situation économique se soit améliorée. Mais l'auteur hésite à l'affirmer bien que les statistiques tendent à le démontrer. L'indice des prix à la nourriture, élément qui représente 50 à 60 pour cent du budget de l'ouvrier, passe de 117 à 103.5 alors que s'accroît le salaire nominal des travailleurs. Il est vrai, comme l'auteur le souligne, que le coût du logement aug-

mente (20 pour cent du budget), mais nous ne croyons pas que cela suffit pour conclure à une détérioration de la situation des travailleurs. Leur condition n'avait certainement rien de réjouissant, mais nous serions tentés de croire que tout compte fait un travailleur vivait mieux en 1900 qu'en 1880. Souvent dans ce genre de travail, on a trop tendance à noircir un tableau déjà noir de sorte qu'on se demande par quel miracle les travailleurs ont pu survivre.

Enfin, nous avons relevé une certaine ambiguïté dans le traitement du sujet. S'agit-il d'une analyse des chroniques d'Helbronner entre 1884 et 1894 ou d'une étude sur la condition des travailleurs montréalais à la fin du XIX[e] siècle? L'auteur a hésité entre ces alternatives de sorte que son étude s'en ressent. Parfois les commentaires d'Helbronner sont mal intégrés au texte; ils éclairent relativement peu le problème traité. D'autre part, de Bonville qui voulait limiter son étude à la période où Helbronner publiait sa chronique a utilisé à peu près uniquement les sources qui se rapportaient à cette période. Ainsi, les journaux ne sont dépouillés que pendant ces dix années et surtout, l'auteur a négligé d'utiliser les données des recensements de 1881 et 1901. Ils auraient permis de mieux marquer l'évolution de la condition ouvrière en cette fin du siècle.

Ces remarques ne doivent cependant pas nous faire oublier que l'ouvrage de de Bonville apporte une heureuse contribution à l'étude du milieu urbain québécois. Sa thèse une fois remaniée méritait certainement publication. Le volume nous rappelle que l'image d'un Québec agricole à la fin du XIX[e] siècle ne représente qu'une facette de son histoire. Il en est une autre tout aussi importante qui nous dévoile des Québécois aux prises avec les problèmes liés à l'industrialisation et à l'urbanisation.

*York University, Toronto* JACQUES ROUILLARD